

M. le sénateur Girard a été aussi examiné et a déclaré qu'il avait reçu des lettres de Sir George promettant l'amnistie.

On annonce que le Comité déposera sur le bureau de la chambre, les témoignages qu'il a entendus; que la Chambre ne sera pas appelée à statuer sur la motion, mais que l'ensemble des preuves sera soumis au cabinet impérial qui réglera l'affaire.

Le gouverneur Archibald a continué sa déposition devant le comité; il dit que lors de l'invasion des feniens, il fit un appel à la population de Manitoba. Riel et Lépine furent choisis comme chefs par les paroisses canadiennes, et se conduisirent en cette circonstance avec beaucoup de loyauté.

Sir John a admis qu'il avait promis à l'Archevêque Taché d'user de son influence auprès du gouvernement impérial en faveur de Riel.

M. Masson a comparu. Il a déclaré que lors des funérailles de Sir George Cartier, M. Langevin lui avait demandé d'entrer dans le cabinet et qu'il lui avait répondu qu'il n'y consentirait que lorsque l'amnistie serait accordée. M. Langevin lui répondit que c'était une affaire réglée et qu'avant peu l'amnistie serait octroyée.

M. G. Boivin s'est occupé de fournir les lits nécessaires aux 2,500 membres des sociétés nationales des Etats-Unis qui doivent venir à Montréal, moyennant la somme d'un écu par lit qui sera payée par eux.

Le comité d'organisation a suivi et adopté le projet de soumettre aux présidents de toutes les sociétés des Etats-Unis un certain nombre de questions importantes sur leur situation, leur nombre, leurs occupations et sur les moyens à prendre pour les engager à revenir dans le pays. Ces questions seront communiquées aux délégués des sociétés à la prochaine convention de Worcester.

M. R. Laflamme, député de Jacques-Cartier, doit partir en même temps que M. Jetté pour l'Europe. Il va plaider devant le conseil privé, sept ou huit causes de la plus grande importance, entr'autres la fameuse cause du testament Foster.

Les directeurs du Grand-Tronc ont présenté à M. Brydges la somme de quatre mille louis sterling.

Le docteur Edwin Turcotte est parti pour l'Europe hier. Le docteur Turcotte va perfectionner, en suivant les cliniques des hôpitaux de Paris, les fortes études médicales qu'il a faites à l'Université-Laval.

L'enquête du Bureau de Poste est terminée. Les deux derniers témoins entendus sont M. Lunn, avocat, de la part de M. Palmer, et M. Joseph Doutre, de la part du gouvernement.

Les commissaires doivent faire dans quelques jours leur rapport.

Le comité d'organisation de la St. Jean-Baptiste a résolu d'inviter le lieutenant-gouverneur de la province de Québec et les membres canadiens-français de l'administration locale et du gouvernement fédéral à assister à la fête du 24 juin prochain.

Les dernières nouvelles de Manitoba annoncent l'arrivée de Riel au milieu des siens et il n'y a aucun doute qu'il sera réélu sans opposition pour le comté de Provencher. Le writ pour cette élection a été, dit-on, transmis au shérif, qui ne devra émettre sa proclamation que quand il en recevra l'ordre du gouvernement d'Ottawa.

On écrit d'Ottawa que les compagnies de chemin de fer déjà établies et celles qui se forment actuellement ont l'intention de construire un immense dépôt en arrière de l'Hôtel Russell, et de faire l'acquisition de la magnifique terre du Colonel Aumond pour cette fin. Inutile de dire que tout le monde approuvera cette démarche. Il n'y a actuellement que deux chemins de fer qui aboutissent à Ottawa et leurs stations sont aux deux extrémités de la ville. Ainsi lorsque le chemin de colonisation du Nord et celui du Côteau d'Ottawa seront construits, quatre voies différentes viendront aboutir à Ottawa.

Le service anniversaire du regretté Sir George Etienne Cartier a été chanté mercredi matin, à l'Eglise Notre-Dame de Bonsecours. De nombreux citoyens de Montréal et des environs remplissaient le sanctuaire vénéré. Dans le chœur, on remarquait Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque Taché, Mgr. Vinet; les Révérends MM. Bayle, Labelle, Rousselot, Picard, Campion, Ruitz, Bardey, Desmazes, Delmelle, Thérien, Forget, etc.

Sa Grandeur Mgr. Fabre, Evêque de Gratianopolis, officiait, assisté de MM. les abbés Delinelle et Thérien.

L'élection des nouveaux directeurs du chemin de fer du Nord a eu lieu, cette après-midi. Ont été élus: MM. J. B. Renaud, Willis, Russell, colonel Rhodes, John Burs-tall, J. G. Ross et E. Thompson.

L'élection du président aura lieu quand le gouvernement et la corporation auront nommé ceux qui devront les représenter dans la direction.

Nous avons le plaisir d'apprendre que Son Honneur le Lt. Gouverneur est rétabli d'une récente attaque sérieuse de rhumatisme.

LES RUINES DE MON COUVENT

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR
M. LÉON BESSY.

(Suite.)

Je posai mon front sur le front de cet homme qui ne pensait plus, ma bouche sur la bouche de cet homme qui ne parlait plus, et mon cœur sur le sien qui avait cessé de battre. Cependant le cœur était encore chaud, et il me parut que ce reste de chaleur me pénétrait, me vivifiait et m'inspirait. J'aurais voulu ravir à ce front la faculté des pensées sublimes, à cette bouche le don de les exprimer d'une manière agréable et douce, et à ce cœur le trésor de sentiments purs qu'il renfermait. "Donne-moi tes pensées, disais-je à ce cadavre, donne-moi tes paroles, donne-moi tes généreux sentiments. Comment puis-je vivre sans toi, et comment ferai-je un pas si tu ne me montres le chemin? Que deviendrai-je et comment me conduirai-je dans la vie, ô mon ange protecteur, maintenant que tu es loin de moi?"

J'arrosais de mes larmes ce visage inanimé, et je pressais contre mon cœur ces restes si chers.

Je crus alors entendre retentir encore à mes oreilles ses dernières paroles:

"Tu aimeras mon meurtrier comme je l'aime; tu t'efforceras de sauver son âme, et s'il a des enfants, tu les aimeras et les élèveras comme s'ils étaient tes frères."

Tout ce qu'il y a de plus beau dans les saints Livres était renfermé dans ces paroles. Telles étaient les dernières volontés du père Joseph, et c'était moi qu'il choisissait comme exécuteur de ce testament sublime et incomparable. Son seul héritage consistait à faire du bien à ceux qui l'avaient tant maltraité. Je ne devais pas trahir la confiance qu'il avait mise en moi. Il avait déposé son dernier soupir sur mon sein avec tout ce qu'il possédait, l'amour de ses ennemis. Je ne pouvais me montrer indigne de la tendresse et des soins que m'avait prodigués cet homme exemplaire, et c'était pour moi un devoir rigoureux d'accomplir ses dernières volontés.

A ceux qui l'avaient chassé d'asile en asile, et qui l'avaient arraché à sa chère solitude, je devais de l'amour.

A ceux qui l'avaient poursuivi comme une bête fauve et qui avaient juré sa mort, je devais pareillement ouvrir le trésor de mes affections.

A ceux qui avaient incendié sa demeure, et détruit par le fer et le feu les autels au pied desquels il venait prier chaque jour, je devais prodiguer la compassion, la tendresse et les soins.

Quant à ceux qui avaient répandu son sang et mis fin à son existence, je devais leur baiser les mains, ces mains encore ensanglantées, et leur montrer la source d'une nouvelle et délicieuse vie dans laquelle ils pouvaient se purifier.

Ainsi, amour à eux tous; salut et paix à leurs familles, et bienfaits inestimables en retour d'une implacable haine.

Je me levai, comme si un rayon de lumière m'eût soudain éclairé dans cette obscurité profonde, et je me sentis changé en un tout autre homme. A la consternation, à la crainte et aux pleurs qui me frappaient d'impuissance, succédèrent dans mon âme la sécurité, le sang-froid et le courage chrétien.

Debout et seul au milieu des tombeaux, environné d'effrayants ténèbres, les pieds dans le sang et ayant devant moi un cadavre, je sentis que le chrétien peut s'élever au dessus de toutes les misères humaines et de toutes les catastrophes de l'existence.

Cependant des bruits étranges et terribles continuaient à retentir au-dessus de ces voutes funèbres. Tantôt c'étaient des pas précipités, tantôt un fracas tel qu'on eût dit que les autels s'écroulaient, tantôt des coups effrayants qui semblaient portés par des masses colossales. Quelquefois un mystérieux silence succédait à ce bruit épouvantable; mais il ne durait pas longtemps, et il était d'ordinaire très-vite suivi de la répétition de ces pas, de ces coups furieux, et de ces secousses qui faisaient trembler les catacombes.

Une fois, l'intervalle de silence ayant été plus long que de coutume, il me sembla entendre un bruit très-léger, mais plus alarmant que ceux qui l'avaient précédé. Il ne retentissait pas au-dessus de ma tête, mais presque à côté de moi. C'était comme le grincement d'une serrure. Je tournai machinalement la tête du côté où je croyais avoir entendu ce bruit, et je vis une lumière éclairer la galerie des sépultures.

L

Un homme entra dans la grotte, tenant une lanterne à la main. Il ferma la porte derrière lui, et je reconnus la sinistre apparition qui s'était offerte à nous sur l'escalier de l'église. Cette fois l'étranger n'était pas armé.

—Voilà un bon port, dit-il avec le plus grand sang-froid.

Hors de moi, je me plaçai devant le corps du père Joseph, comme si j'eusse voulu le défendre.

—Pour un vaisseau dématé, continua le nouveau-venu, ce mouillage est excellent.

—Quel pouvoir diabolique, dis-je à l'étranger, t'amène dans les entrailles de la terre pour profaner la demeure des morts?

Le nouveau-venu scruta les profondeurs de la galerie à la lueur de sa lanterne, et répondit sans me regarder:

—Le sang est un câble qui laisse toujours sa trace après lui; et la main sur laquelle il a jailli marque l'empreinte de ses doigts sur la pierre, lors même que celle-ci sert à cacher quelque ténébreux asile. Peut-être est-ce ton Dieu ou ton intérêt, et non l'esprit malin dont tu parles, qui me fait aborder ici. As-tu mis le vieillard en sûreté?

—Le voici, lui dis-je en m'écartant.

L'étranger approcha la lanterne du visage inanimé du père Joseph, souleva son bras roide, puis le laissa retomber, comme s'il eût voulu s'assurer que ce bras était celui d'un cadavre.

—J'en suis fâché, dit-il froidement, car ce vieillard ne ressemblait à aucun de vous autres, et j'avais juré de le conduire à bon port.

Il le regarda de nouveau, et se penchant sur lui, mit un genou en terre, pour voir si un léger souffle ne s'échappait pas encore de ces lèvres entr'ouvertes.

—C'en est fait, dit-il en se relevant; c'est un navire qui a perdu son gouvernail. Maintenant, dis-moi si je puis te rendre à toi-même quelque service.

J'étais confondu de tant de calme mêlé à tant d'audace; cependant les marques d'intérêt que l'étranger venait de donner en présence de ces restes sacrés, m'avaient ému. Je n'eus pas le courage de lui dire ce que je souhaitais de lui, et je ne pus que lui montrer le cadavre, puis une des niches vides pratiquées dans le mur.

—Je t'entends, me dit-il: paix à la cendre des morts! Donnons la sépulture à cette quille de navire.

Et il m'aida à déposer le corps du père Joseph dans une des niches.

—Ce n'est pas assez, dit-il ensuite, il faut boucher ce trou. A défaut d'une lame de plomb ou d'une planche, n'y aurait-il pas ici quelque morceau de bois, et un peu de linge pour le recouvrir?

A ces mots je baissai la tête; des torrents de larmes s'échappaient de mes yeux.

—Je comprends, reprit-il, comme si mon attitude lui eût suggéré une idée; cette terre, imbibée de son propre sang, sera, pour cet homme qui a su le conserver pur dans ses veines, le meilleur ciment avec lequel on puisse fermer cette ouverture.

Et en peu d'instants, à l'aide de cette terre précieuse, il mura la niche qui renfermait ces restes chéris.

—Es-tu content? me dit-il quand il eut achevé son œuvre; que désires-tu encore de moi?

Je ne pouvant revenir de mon émotion et de ma surprise, je restai silencieux et la tête baissée, et je sentis mes yeux redevenir humides.

—Je devine, dit mon interlocuteur, comme il eût de nouveau interprété ma pensée; il manque une inscription à ce tombeau, et je crois la lire dans ton cœur.

—C'est vrai, répondis-je.

—Ce n'est pas là mon fort, reprit-il de l'air d'un homme qui médite profondément.

Et tirant un poignard qu'il tenait caché, il grava avec la pointe une ligne sur la paroi funèbre.

—Voyons si j'ai réussi, me dit-il; c'est court et simple.

25 juillet 1833.

UN RELIGIEUX SANS TACHE.

—Tu aurais dû écrire: *Un martyr*, lui dis-je.

—C'est cela, répondit-il. Et il écrivit:

UN MARTYR.

Puis, se tournant vers moi, et me montrant la lame du poignard avec lequel il avait gravé ces mots, il ajouta:

—Regarde; elle est aussi luisante que quand elle est sortie des mains de l'armurier. Ma fureur me trompait. Je ne suis pas de ces hommes qu'enivre la vapeur du sang; je ne suis bon qu'à manœuvrer sur le pont d'un vaisseau. Par exemple, ce que je souhaitais et ce qui m'a fait plaisir, c'est que les flammes aient changé votre demeure en un morceau de ruines. Que demandes-tu encore de moi?

Il dit, et rejeta loin de lui son poignard.

Je ne trouvais pas de mots pour lui répondre, et ne pouvant réprimer mon trouble, je me jetai à genoux devant la niche qui renfermait les restes vénérables.

—Si tu veux faire tes patenôtres, me dit l'homme à la torche, ne sois pas trop long, car j'ai à te parler.

—O mon Père, dis-je en joignant les mains, comme s'il eût pu m'entendre, lui qui gisait dans le sépulcre, voilà que vous me manquez, et je me trouve perdu dès mes premiers pas. Vous qui aviez une âme si belle et si pure, et qui goûtez sans doute en ce moment les délices que Dieu réserve à ses élus; vous qui m'avez tant aimé en cette vie, ne pourrez-vous pas jeter sur moi, du haut du ciel que vous habitez, un regard qui me ranime et m'inspire? Comment m'y prendrai-je, hélas! pour faire comprendre à ce frère égaré qu'il doit renoncer à son délire et rentrer en lui-même?

—C'est assez, me dit l'homme à la torche en m'interrompant et en se plaçant debout devant moi; c'est assez, si tu n'as plus à prier que pour moi. Ne te donne pas tant de peine pour mon âme. Depuis longtemps je l'ai habituée à ne pas se mêler de la direction de ma barque. Je ne lui permets d'observer que ce qui me touche de près, et je lui interdis l'usage de la longue vue. Je t'avertis de cela pour que tu ne perdes pas de temps, et pour que nous allions au plus pressé, car la tempête redouble de fureur.

En effet, le sol tremblait autour de nous, et pendant quelques instants je craignis que les niches ne s'ouvrirent, et que ces voutes funèbres ne vinssent à s'ébranler. Les bruits qui retentissaient au-dessus de nos têtes comme des coups de tonnerre prolongés, me firent croire que le temple souterrain s'était écroulé, et allait livrer passage à de nouveaux ennemis. Dans mon effroi, je retournai mes regards vers l'extrémité de la galerie, en sorte que j'attirai de ce côté l'attention de l'homme à la torche.

—Sommes nous seuls, dit celui-ci, ou y a-t-il des corsaires qui croisent avec nous dans ce golfe? Et il ramassa son poignard.

Comme je tarlais à lui répondre, il prit la lanterne et s'enfonça dans les profondeurs de la galerie. Je le suivis, et voyant que toutes les colonnes étaient intactes, je jugeai que cet effroyable fracas devait provenir de l'écroulement de l'église, qui, en tombant sur le sol, avait ébranlé les sombres arcades comme un véritable tremblement de terre.

—On respire plus à laise ici, dit mon compagnon. Il s'agit seulement de s'assurer que personne ne pourra venir troubler notre entretien.